

Frédéric Oudéa, 44 ans, nouveau patron de la Société générale

**Frédéric Oudéa, le lauréat**

LE MONDE | 15.05.08 | 15h21 • Mis à jour le 15.05.08 | 16h39

L'affaire Kerviel l'a porté à la tête de la Société générale ? Il appelle cela le destin. Observe que sa vie est gouvernée par une succession d'"accidents heureux". Assure qu'il sait apprécier l'existence depuis ses 13 ans. Cette année-là, à la mort de son père, il a compris qu'il pouvait disparaître demain, dit-il.

A cette confiance inattendue du nouvel homme fort de la "Générale", patron à 44 ans de l'une des plus grandes banques françaises, on mesure tout ce qui le sépare de son prédécesseur. Tout en séduction, sourires et décontraction quand Daniel Bouton apparaissait souvent rugueux, arrogant, inflexible.

Les deux hommes, cependant, se ressemblent plus qu'il n'y paraît. Ils ont en partage l'ENA, l'inspection des finances, un esprit bien fait et brillant. Tous deux ont débuté au budget. Tous deux sont passés par les cabinets ministériels, où ils ont pris goût à la fréquentation des politiques. A droite.

"Je ne joue pas au golf. Je ne fume pas le cigare. Je préfère le bordeaux au bourgogne", s'amuse Frédéric Oudéa pour souligner ses différences avec son mentor, avant d'insister, plus sérieusement, sur l'"immense respect" que Daniel Bouton, toujours président du conseil d'administration de la banque, lui inspire. "Il a parfaitement géré la crise de l'affaire Kerviel. Les investisseurs qui ont mis de l'argent dans la Société générale lui font confiance", ajoute-t-il.

C'est Daniel Bouton qui fait entrer à la Société générale, en 1996, ce jeune homme de 32 ans, alors conseiller de Nicolas Sarkozy au ministère du budget, comme responsable des activités de banque d'investissement à Londres. Exactement comme l'ancien PDG Marc Viénot avait donné sa chance à Daniel Bouton, en l'appelant à ses côtés en 1991, décidant ainsi du reste de sa carrière.

Daniel Bouton savait-il déjà qu'il lui succéderait un jour ? Avait-il vu en lui un alter ego plus jeune ? "Il l'a toujours considéré comme un dauphin possible. Il avait plus que sa confiance", témoigne un proche collaborateur. Il aura pourtant fallu attendre l'affaire Kerviel pour que le nom de Frédéric Oudéa, devenu directeur financier en 2003, s'impose face aux autres prétendants, subitement disqualifiés. "Tout le monde a été bluffé par sa force de travail. Sa méthode. Sa ténacité. Il a rebâti tout le budget dans des temps record", raconte Hugues Le Bret, le directeur de la communication de la banque. "C'est une chance pour la Société générale. Il a la jeunesse pour lui et sera porteur de renouveau. Il est le symbole d'une page qui se tourne", estime Marc Litzler, l'ex-patron de Calyon, banque d'affaires du Crédit agricole.

Frédéric Oudéa, né à Paris dans un milieu bourgeois d'un père médecin d'origine hongroise et d'une mère pharmacienne, a sans doute hérité de l'enfance le sens des responsabilités. Poussé par la confiance que lui accorde sa mère, il devient brutalement, à 13 ans, chef de famille pour ses deux jeunes frères. La famille quitte Nantes pour Paris. Le retour est dur. Les trois frères reçoivent une éducation stricte, quand l'époque est au relâchement.

Cet aîné est doué et va vite : lycée Louis-le-Grand à Paris, Polytechnique, ENA dans la "botte". Puis un début de carrière au ministère du budget. De ces années-là, le jeune inspecteur des finances ne retient que les bonnes choses : "J'ai vécu deux années formidables auprès d'un ministre formidable" - un certain Nicolas Sarkozy. Aujourd'hui, il lâche : "La nécessité de la réforme est une idée désormais partagée par tous."

Le président de la République a-t-il appelé son ancien collaborateur pour le féliciter, lui qui avait réclamé publiquement le départ de Daniel Bouton en pleine affaire Kerviel ? "Là, c'est du domaine privé", esquive le nouveau mécano de la Générale. Aujourd'hui qu'il prend les commandes de l'une des principales banques françaises, en pleine crise, le jeune patron, s'il a le trac, n'en laisse rien voir. "Je vais à l'essentiel. J'aime que chaque minute de ma vie soit consacrée à quelque chose de positif et, si possible, d'agréable. Il faut qu'il y ait du plaisir", dit-il.

L'affaire Kerviel a pourtant écorné l'image de sérieux de la Société générale. La crise des subprimes oblige les banques à repenser leur stratégie sur les marchés financiers. La nouvelle donne mondiale inverse les pôles, avec la crise financière et la panne de croissance au Nord, et le boom économique au Sud. Frédéric Oudéa s'en tient à ses certitudes : "Notre entreprise dispose d'un bon modèle économique qui lui permettra de résister au grand chambardement du secteur bancaire."

Bien sûr, il reconnaît que la crise financière est "l'une des plus graves qu'on ait eue à vivre". Et s'attend à "plusieurs trimestres de faible croissance". Mais l'ex-directeur financier de la Générale n'est pas prêt à reconnaître la responsabilité de sa banque dans les mauvais investissements liés aux subprimes : "L'essentiel a été acquis par le département chargé de la trésorerie aux Etats-Unis, qui n'a fait qu'acheter des produits alors très bien notés."

Continuateur de la politique d'indépendance de Daniel Bouton, il estime que la banque est "armée pour se développer seule". "Mon mandat, ajoute-t-il, est clair : délivrer des résultats financiers en ligne avec les promesses faites aux actionnaires."

Visiblement décomplexé par rapport à l'argent, il assume son gros salaire. Sans toutefois en révéler le montant : "Ma rémunération n'est pas un sujet tabou, assure-t-il. Elle sera liée aux performances. Le conseil d'administration jugera et décidera." Sachant l'époque hostile à l'argent facile, il juge bon de se justifier : "Je ne suis pas un trader qui gagne de gros bonus !"

Marié à l'ancienne joueuse de tennis professionnelle Amélie Castera, père de quatre jeunes enfants dont un bébé né en pleine affaire Kerviel, amateur de foot et de rugby, mais aussi de peinture flamande et hollandaise des XVIe et XVIIe siècles, le nouveau directeur général affirme qu'il n'est pas prêt à tout sacrifier pour sa nouvelle vie. Façon de peaufiner son image de patron zen nouvelle génération ? "Je suis le seul dirigeant du CAC 40 qui sort de chez lui le matin avec une couche bébé à la main", lance-t-il un brin bêcheur.

Anne Michel

**Parcours****1963.** Naissance à Paris.**1985.** Elève à l'ENA, promotion Fernand Braudel.**1993.** Conseiller technique au cabinet de Nicolas Sarkozy, ministre du budget.**1996.** Banquier d'investissement à Londres pour la Société générale.**2003.** Directeur financier et membre du comité exécutif de la banque.**2008.** Devient, le 12 mai, directeur général du groupe.

Article paru dans l'édition du 16.05.08

## Le Monde.fr

- » A la une
- » Archives
- » Examens
- » Météo
- » Emploi
- » Programme Télé
- » Le Post.fr
- » Le Desk
- » Forums
- » Culture
- » Carnet
- » Shopping
- » Newsletters
- » Talents.fr
- » Opinions
- » Blogs
- » Economie
- » Immobilier
- » Voyages
- » RSS
- » Sites du groupe

## Le Monde

- » Abonnez-vous au *Monde* à -60%
- » Déjà abonné au journal
- » Le journal en kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ visitez Le Monde.fr © Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Avertissement légal | Qui sommes-nous ? | Index | Aide